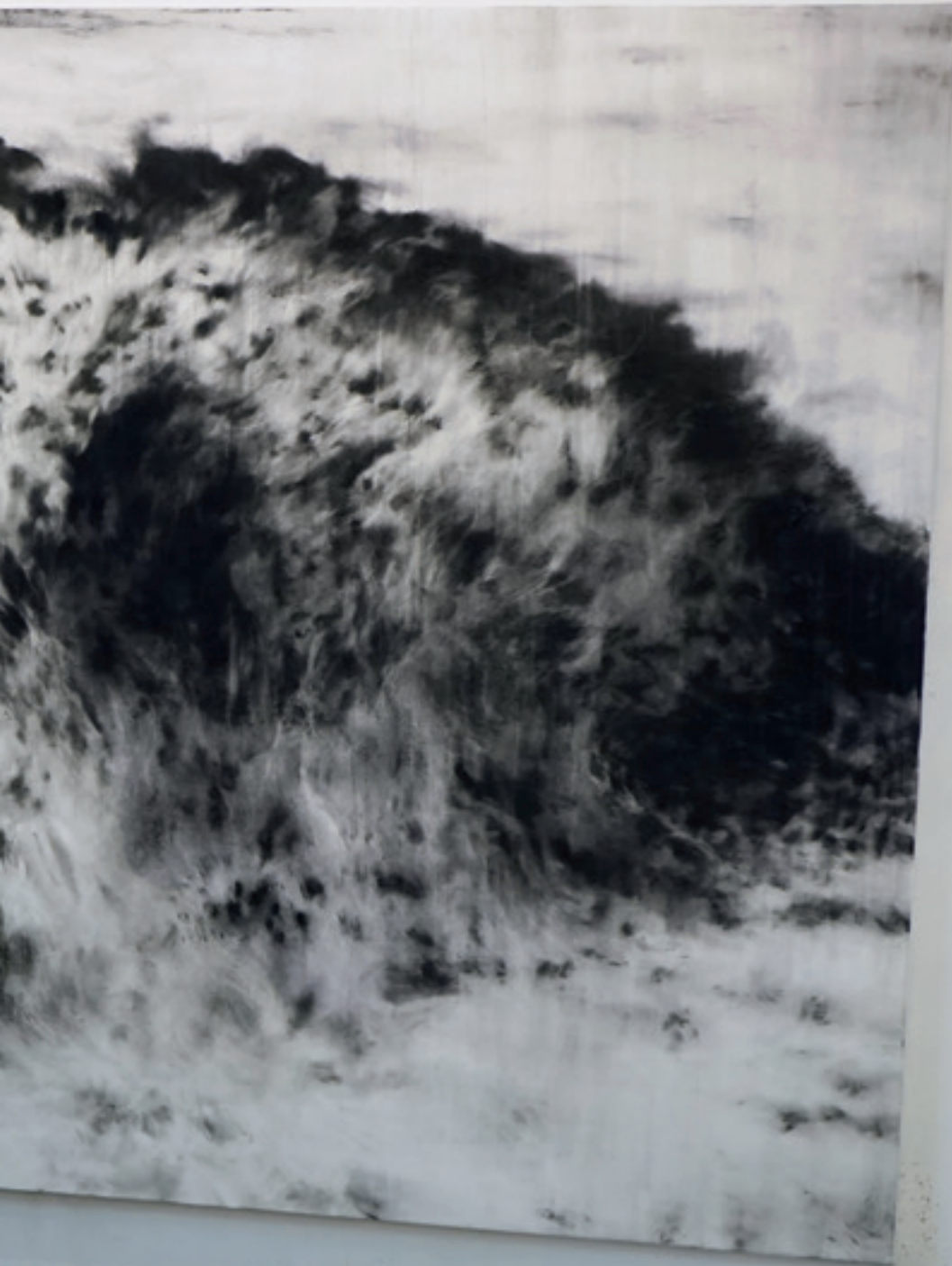


# GUY OBERSON,

LE DESSIN POUR FAIRE CORPS

■ ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET



Vue de l'atelier de Guy Oberson.  
*Dashed Hopes.*  
2016, pierre noire sur papier, diptyque, 165 x 276 cm.  
Courtesy de l'artiste et Galerie C, Neuchâtel.



Le dessin occupe une place très importante dans le travail de Guy Oberson. S'il est aussi peintre et réalise parfois des sculptures, il s'est passionné depuis une quinzaine d'années pour la pierre noire et son œuvre compte toute une production d'images de différents formats. Originaire du Fribourg, il partage sa vie entre la campagne et la ville en quête de sujets d'un art requis par la nature et par l'humain dans un principe d'échange qui met en exergue leur dimension vitale et existentielle. Nous avons choisi de mettre l'accent sur la part graphique de son œuvre pour ce qu'elle est exactement à la verticale de l'être.

**Philippe Piguet | La figure humaine est un de vos sujets de prédilection, qu'elle soit de l'ordre du portrait ou d'un registre plus générique sans qu'il y ait identification possible. Comment travaillez-vous : est-ce pur exercice d'imagination ou vous appuyez-vous sur des modèles ?**

**Guy Oberson |** Si les petits formats sont souvent issus de la mémoire ou de l'imagination, une part importante de mon travail est réalisée d'après modèle. Parfois, ce sont des personnes que j'invite à venir poser à l'atelier pour une séance de photographies à partir desquelles je travaille

hors leur présence. Je recours aussi à certaines images empruntées dans les médias que je recompose à ma guise en les recadrant, comme par exemple les portraits de Toni Morrison ou Barack Obama. Depuis quelques années, je m'inspire aussi d'images de photographes reconnus comme Diane Arbus ou Robert Mapplethorpe. L'intervention avec ou sur la photographie est une phase intermédiaire, une première avancée dans le processus de création avant le dessin ou la peinture. L'image de départ subit à coup sûr une transformation significative.



**À propos de certains de vos portraits, une chose frappe d'emblée le regardeur : plus il prend du recul, plus l'image lui apparaît nettement et la forme alors se dessine. Quel effet recherchez-vous exactement ?**

C'est un phénomène qui vaut aussi bien pour le dessin à la pierre noire que pour la peinture à l'huile. C'est surtout un travail de décomposition/recomposition. Contrairement au dessin traditionnel qui consiste à travailler un modelé à l'intérieur d'un contour, mon travail tend à faire disparaître le contour, et, par accumulation de traits ou de taches, il reconstitue ou fait émerger à distance le sujet dans le but de créer une image qui s'offre à voir comme un tout. L'intérêt de tout cela étant une recherche de présence dans un sujet qui se dématérialise lorsque l'on s'en approche trop, que l'on ne peut saisir définitivement. D'autre part, cela procure une grande liberté et implication corporelle, même dans une figure assez réaliste. J'aime lorsque l'énergie devient tangible, c'est du concentré de vie, une sorte de rituel qui permet de convoquer le sujet.

**À l'instar de celui d'Obama, la plupart de vos portraits présentent des cadrages qui n'offrent à voir de vos modèles qu'une partie fragmentaire. Qu'en est-il d'un tel choix ?**

Les cadrages tronqués sont apparus petit à petit au fil du travail. J'avais fait d'abord des cadrages de portraits très serrés mais en laissant encore le visage entier puis j'ai commencé à tronquer les visages. Pour le portrait d'Obama, j'avais envie de travailler sur son portrait sans son habit de président. Aucun élément contextuel ne vient signifier sa fonction. J'ai cherché à le mettre dans une position de doute, de solitude... Je n'utilise pas cela systématiquement mais c'est une manière d'exacerber encore la tension force/fragilité. Il y a là aussi un rapport à l'image cinématographique.

**Vous êtes donc attaché à restituer une présence plutôt qu'une vraisemblance. S'agissant de figure générique, un de vos dessins me semble occuper une place toute particulière dans votre œuvre, c'est cet *Homme à la morgue* que vous avez réalisé d'après une peinture d'Holbein. Comment cela est-il advenu ?**

*Homme à la morgue (d'après Holbein).*  
2012, pierre noire sur papier, 120 x 195 cm.  
Courtesy de l'artiste et Galerie C, Neuchâtel.



*Alter ego.* 2016, pierre noire sur papier, 108 x 88 cm.  
Courtesy de l'artiste et Galerie C, Neuchâtel.

Quand j'avais vingt-cinq ans, j'étais allé voir une exposition de Holbein au Kunstmuseum de Bâle où il y avait cette peinture si saisissante du *Christ mort*. Ayant été élevé dans un milieu très catholique, j'étais dans le rejet de tout ce qui en concernait l'iconographie et je ne considérais alors que la seule qualité picturale. Vingt-cinq ans plus tard, je suis revenu sur cette image qui a dû me hanter, je l'ai appréciée différemment et j'ai fait une série de dessins, non dénuée d'humour, que j'ai intitulée *Fils à la morgue*. C'était un peu mourir en tant que fils pour être enfin pleinement moi-même. Par la suite, j'ai fait poser un ami dans cette position du *Christ mort* d'Holbein et exécuté une peinture à l'huile très différente, presque blanche. Enfin, j'ai fait un dessin à la pierre noire que j'ai appelé *Homme à la morgue (d'après Holbein)*. Là, le corps se dilue pour devenir paysage avant de refaire surface.

**Cette relation entre le corps et le paysage est prégnante dans toute votre œuvre, jusque dans la façon de cadrer vos images. Elle compte notamment toute une série**

**très puissante sur le thème des migrants qui y trouve là une formulation singulièrement pertinente. Par-delà toute illustration narrative, voire anecdotique, vous semblez être à l'écoute du monde et votre travail se nourrit des images de votre environnement, partagé que vous êtes entre votre atelier de Lentigny, en pleine campagne fribourgeoise, et celui de Paris, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. L'artiste ne peut-il être que témoin de son temps ?**

Je ne mesure pas bien l'influence des différents lieux de création, il y a aussi les voyages. Quant à la question du témoignage de notre temps, je ne saurais comment l'exprimer sans le lier d'une part à l'histoire et d'autre part à l'inquiétude de notre futur. Cela dit, pour mon bien en tant qu'artiste ou pour mon inconfort en tant que personne, tout me profite et je pourrais dire à l'instar du titre d'un portrait de Lovis Corinth : « *Je ne peux fermer les yeux.* »

**Comme il en est justement de cette série dite « Dashed Hope » à propos des migrants ?**

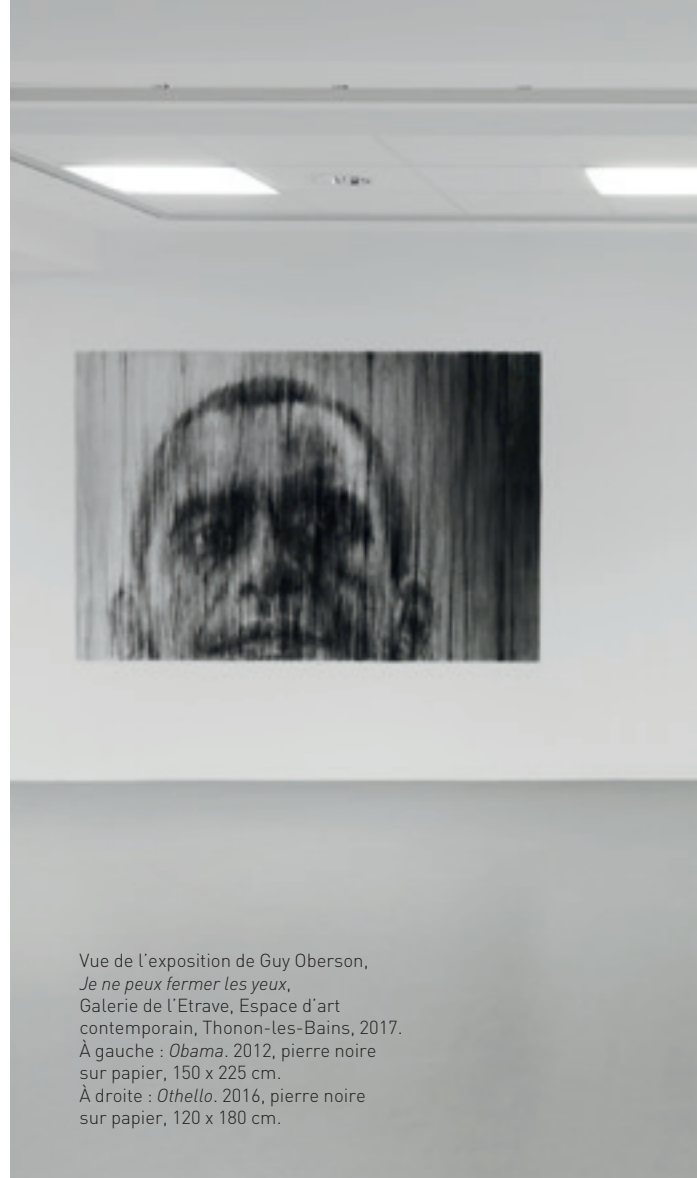
Tout à fait. Je suis parti d'une image de vague s'écrasant sur un rocher. C'était très parlant pour moi de cette idée d'espoir qui vient finalement s'écraser sur le dur, sur l'incontournable. J'en ai fait trois dessins où apparaissent des images de figures, de corps, des images fantômes, en quelque sorte...

**Une image d'autant plus forte que cet îlot prend lui-même figure humaine. Est-ce que c'est une image délibérée ou est-ce advenu au cours du travail ?**

Elle est advenue au fur et à mesure que je dessinais. Plus j'ai travaillé cette image, plus le visage s'est imposé et je me suis retrouvé à devoir composer avec la situation.

**Vous développez une œuvre qui paraît balancer entre empirisme et délibération. Vous avez récemment réalisé une installation se présentant sous forme d'un cube noir à l'intérieur duquel on était invité à entrer nanti d'une lampe de poche pour y découvrir toute une série de dessins reliés entre eux par des fils de peinture luminescente qui apparaissaient, toute lumière éteinte, comme un réseau de synapses. En quoi ces dessins procèdent-ils d'un exercice qui vous a permis, comme vous le dites, de « retrouver une certaine jubilation » ?**

Il s'agit d'un projet fondé sur la tentative d'un « absolu confidentiel » qui s'est transformé en une installation de cent vingt-cinq des-



Vue de l'exposition de Guy Oberson, *Je ne peux fermer les yeux*, Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain, Thonon-les-Bains, 2017.  
À gauche : *Obama*. 2012, pierre noire sur papier, 150 x 225 cm.  
À droite : *Othello*. 2016, pierre noire sur papier, 120 x 180 cm.

sins intimes et spontanés que j'ai intitulée *Brain Rituals*. Il fallait trouver le moyen de les rendre accessibles mais de manière restreinte, comme pour permettre aux spectateurs d'entrer dans mon cerveau. Préalablement, au niveau de la création, cette expérience tient probablement d'un fantasme... d'une volonté de non-alignement, d'une mémoire de jubilation d'enfance mais aussi d'une autorévélation. Je n'en suis pas ressorti indemne, donc exercice réussi.

**Au fait, qu'est-ce que cela signifie pour vous qu'être artiste ?**

En quelques mots, l'art est pour moi un rapport au monde qui relève de l'appartenance, de la connaissance et de l'expérience. Il me permet de restituer de manière poétique mon rapport à l'intimité, à l'altérité et au sacré. Les définitions de la fonction de l'art sont multiples et ne cessent d'évoluer avec la société et aussi avec le marché. À toute époque, l'art est en danger de formatage.



Ainsi, être artiste signifie pour moi, non seulement réaliser un certain nombre d'œuvres ou être intégré dans le contexte économique (cela peut d'ailleurs ne pas avoir lieu), mais avant tout un positionnement de l'être tout entier, une tentative quotidienne de contribuer à la liberté du regard, à l'autonomie de la pensée, à la retransmission d'énergie et de beauté. ■



#### GUY OBERSON EN QUELQUES DATES

Né en 1960 en Suisse. Vit et travaille à Paris, à Lentigny (Suisse) et à Berlin. Représenté par la galerie C, Neuchâtel.

- 2017 • *Je ne peux fermer les yeux*, exposition personnelle, galerie de l'Étrave - Espace d'art contemporain, Thonon-les-Bains
- *Grand Trouble*, exposition collective, La Halle Saint Pierre, Paris
- 2016 • *Zones poreuses, carte blanche à Guy Oberson*, galerie C, Neuchâtel,
- *Credo*, exposition collective, galerie Vincent Sator, Paris
- 2015 • *Erreur de paradis*, exposition personnelle, Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg
- *Semblance*, exposition personnelle, Chapelle du Méjan, Arles
- 2013 • *Terrestres*, exposition personnelle, Musée de Charmey, Suisse
- *Black out*, exposition collective, galerie Jordan/Seydoux, Berlin
- 2012 • *Perf O*, performance et exposition personnelle, galerie C, Neuchâtel